Dès que je me jugeais suffisamment éclairé, je commençais ma visite aux familles. L'examen me servait d'entrée en matière. Je leur en rendais compte, les priant de veiller à faire étudier les leçons et à faire faire les devoirs que j'avais donnés, s'ils en étaient capables, d'envoyer les enfants à l'école régulièrement et à l'heure ; je leur signalais ensuite le principal défaut que j'avais remarqué, un seul, pour ne pas les décourager ; je leur en montrais le danger et leur indiquais la manière de le corriger, les assurant que je les y aiderais ; je m'informais ensuite de la conduite de l'enfant à la maison et je parlais. On m'avait accueilli par un mouvement de surprise ; au départ, on me remerciait chaudement, les pauvres surtout, que j'entendis plusieurs fois dire derrière moi à leurs voisins : "Il n'est pas fier, le nouveau maître ; il vient nous voir comme si nous étions riches."

Je renouvelais mes visites chaque fois que je le jugeais utile. J'estime donc que le maître doit voir les familles et ne pas attendre que les parents viennent chez lui, ce qu'ils ne font le plus souvent que contrariés par les racontars plus ou moins mensongers de leurs enfants.

Quand les parents se plaignaient eux-mêmes de leurs enfants, je les mettais en garde contre le découragement et les assurais qu'avec les plus difficiles même, on finissait toujours par arriver à de bons résultats quand on savait vouloir et persévérer.

Je dois ajouter que, dans ces visites, je ne tolérais jamais qu'on me parlât d'autres écoliers et encore moins d'autres parents, et que je n'acceptais pas de dîner dans les familles dont les enfants fréquentaient mon école.

Enfin, deux ou trois fois l'an, je passais un examen des élèves de mes deux premières divisions en présence des parents. Le résultat en était excellent. Ceux dont les enfants avaient bien répondu paraient enchantés, les autres mortifiés, et ils me prêtaient alors un concours dont ils avaient compris la nécessité.

Puis-je ajouter que j'avais profité d'une de ces réunions pour annoncer aux parents qu'à l'avenir je ne recevrais plus aucun cadeau, parce que je ne voulais pas que les parents qui ne pouvaient m'en faire se figurassent que j'avais moins d'affection pour leurs enfants que pour les autres plus heureux.

(A suivre)

LES SCIENCES NATURELLES A L'ECOLE PRIMAIRE

DIRECTION PÉDAGOGIQUE

L'enseignement des sciences naturelles s'impose de plus en plus à l'école primaire. L'agriculture, l'industrie et le commerce réclament des notions scientifiques appropriées. C'est pourquoi, dans les écoles de